

questions  
de communication

## Questions de communication

16 | 2009  
Journalistes et sociologues

---

### Yves JEANNERET, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*

Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008, 266 p.

Jean-François Tétu

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/176>  
ISSN : 2259-8901

#### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009  
ISBN : 978-2-8143-0003-3  
ISSN : 1633-5961

#### Référence électronique

Jean-François Tétu, « Yves JEANNERET, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels* », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/176>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Yves JEANNERET, *Penser la trivialité.* Volume 1 : *La vie triviale des êtres culturels*

Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008, 266 p.

Jean-François Tétu

---

## RÉFÉRENCE

Yves JEANNERET, *Penser la trivialité.* Volume 1 : *La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008, 266 p.

- 1 Le titre de cet ouvrage indique le projet d'Yves Jeanneret, mûri depuis des années, de faire une « somme » autour de la circulation, dans la société, de ce qu'il nomme des êtres culturels, c'est à dire les idées et les objets – « nos savoirs, nos valeurs morales, nos catégories politiques, nos expériences esthétiques » – qui ne peuvent se transmettre, dans leur « cheminement à travers les carrefours de la vie sociale », sans se métamorphoser, sans produire du nouveau, sans se charger de valeur. C'est ce phénomène qu'Yves Jeanneret nomme « trivialité », terme entendu sans la valeur péjorative qui lui est habituellement attribuée. Dans mot de « trivialité », il faut entendre la transmission, la traduction, l'interprétation, la tradition, mais aussi et surtout davantage que la somme de ces idées. Les objets deviennent culturels du fait même de leur circulation créative. Les deux notions d'êtres culturels et de trivialité s'interdéfinissent donc : les premiers proviennent de processus sociaux, ce sont les « complexes » constitués d'objets, de textes et de représentations associés qui se diffusent à travers la société et évoluent avec le temps, les milieux dans lesquels ils naissent, se développent ou s'intègrent. Ce sont donc des « mixtes d'objets, de représentations, et de pratiques ». La problématique de la trivialité, qu'Yves Jeanneret construit depuis déjà quelques années, ouvre de nouvelles pistes pour reprendre des

questions assez usuelles en sciences sociales et, en particulier, celles des sciences de l'information et de la communication, parce que les actes de communication sont nécessaires à l'appropriation des êtres culturels, à leur existence sociale même. Nous voyons sans cesse la circulation, le partage et le détournement des idées, mais comment pouvons-nous les « penser » ? C'est l'objectif, évidemment fort ambitieux, mais fort peu prétentieux, de ce premier volume qui devrait être suivi assez rapidement d'un autre sur la circulation des pouvoirs et des valeurs. Cette perspective impose une démultiplication des niveaux d'analyse qui permettent de faire le lien entre les logiques sociales, le problème des constructions intellectuelles et celui des ressources symboliques. En somme, c'est donc la communication même qu'il constitue en objet de recherche, s'appuyant sur la lecture critique d'une foule impressionnante de travaux issus de diverses disciplines, et aussi de nombreuses thèses encore inédites dont il signale les interrogations et les apports, chose assez rare pour qu'on la signale. Yves Jeanneret construit donc cette entreprise d'abord comme un parcours critique qui met en lumière les caractéristiques de cet objet bien davantage qu'une « théorie générale » de la communication qu'il récuse autant que l'a fait naguère Bernard Miège. Cela explique la structuration fragmentée de cet ouvrage, en cinq niveaux ou cinq strates de problématisation qui fournissent chacun un chapitre.

- 2 Le premier est consacré à trois conceptions de la circulation des idées : la propagation avec Gabriel Tarde, la transmission avec la médiologie, et la reproduction avec la sémiolinguistique. Gabriel Tarde place la communication au centre de la société (à la genèse du social) sans rien élucider de la façon dont on communique, ce qui en fait une arme utile contre le sociologisme qui manipule des entités sociales supposées réelles ; mais la pensée de Gabriel Tarde néglige la pragmatique (rôle des situations), la rhétorique (nécessaire à la transmission), et l'herméneutique (les sujets interprètent autant qu'ils enregistrent). Ce n'est pas parce que la mise en contact est la clé de la communication qu'on peut négliger la nature concrète des médiations, des dispositifs, des textes, des constructions sociales.
- 3 Le point de vue médiologique, mettant l'accent sur le medium plutôt que sur le contact, et sur la médiation plutôt que sur les médias, corrige les manques de cette démarche, donnant de la valeur à tout ce qui avait été négligé jusque-là : il se concentre sur l'idée de transmission, la distinguant de la communication, comme on sait. Ainsi Régis Debray est-il le premier à mettre au jour la question de la trivialité culturelle, postulant que la transmission, c'est le pouvoir (et non un de ses prolongements). L'aspect matériel de la culture est donc mis en évidence et étudié en fonction de son contexte. Mais ce n'est pas la même chose de se déplacer en train ou à bicyclette, et d'échanger des documents et des signes avec un livre. La médiologie n'arrive donc pas à distinguer sans les dissocier, la dimension logistique et la dimension sémiotique de la trivialité. En outre, au-delà du rythme ternaire des médiasphères, la bipolarité de la matière organisée et de l'organisation matérialisée ainsi que la dualité du technique – temps court – et de l'ethnique – temps long – escamotent la médiation et l'interprétation.
- 4 C'est donc en relisant la sémiotique développée par Roland Barthes qu'Yves Jeanneret peut compléter en partie cette première définition (reprise au quatrième chapitre). Proche de Paolo Fabbri – dont *Le tournant sémiotique* (Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, 2008 [2001]) a été réédité par le même éditeur, dans la collection « Forme et sens » –, Yves Jeanneret plaide pour une sémiologie ouverte, susceptible de réconcilier les apports de Peirce et de Saussure. Jeanneret reprend, après Eliséo Veron, le caractère discontinu de

tout processus d'interprétation, qui ne peut se définir de la même façon en production et en reconnaissance. Cette réflexion impose un questionnement sur la construction du sens ainsi qu'une redéfinition du projet sémiotique. Elle souligne l'importance du travail de réécriture des textes et la question de la reproduction.

- 5 Cette problématique de la réécriture conduit Yves Jeanneret à s'intéresser aux disciplines de l'archive, objet du deuxième chapitre qui examine les objets, les gestes et les techniques par lesquelles les êtres culturels sont transcrits, conservés, transformés. Les pratiques humaines sont le fruit de l'histoire et sont « porteuses de créativité » ; les enjeux des disciplines de l'archive sont de reprendre et de transformer, selon des normes prédéfinies, toutes les productions culturelles humaines. S'intéresser au discours, tel que le pense Michel Foucault, permet d'en comprendre les fonctionnements, car cette approche témoigne de la nature des réappropriations et des transformations des êtres culturels : l'énonciation et la réitération affirment et confirment l'existence des êtres culturels. Michel Foucault a conceptualisé ce qu'Yves Jeanneret nomme trivialité grâce à la notion d'archive. Pour lui, la trivialité contribue à la construction des rapports de savoir et de pouvoir, et l'archive est un processus permettant de saisir la dynamique historique des pratiques. Or, la médiation, les métiers et les opérations de l'archive sont fondamentalement politiques car ils « définissent un certain pouvoir-faire de la culture », à quoi sera consacré le second volume.
- 6 L'auteur s'interroge sur le rapport entre objet concret, objet scientifique et objet de recherche, et veut démontrer la pluralité des médiations de la trivialité. Les questions du texte et de la textualité, intimement liées à celle de l'archive, le conduisent à s'interroger sur la mise en forme de la culture. Il s'appuie sur le cas du livre. Le texte matérialise des formes rhétoriques de l'expression mais permet aussi la médiation symbolique et détermine la dynamique des cultures. Selon le chercheur, il est le moyen d'accéder à la complexité du rapport entre un objet technologique (le livre) et une pratique culturelle (la lecture). En effet, la lecture est à la fois conditionnée par le livre et les représentations qui lui sont associées. C'est une rencontre entre l'individuel et le collectif qui participe à la culture du « devoir lire » : l'élaboration symbolique des êtres culturels, l'importance des moyens développés par les sociétés pour inscrire des figures de la pratique, le rôle structurant de la transformation dans les disciplines de l'archive (voir l'industrialisation des disciplines de la réécriture qu'on nomme « société de l'information »).
- 7 C'est l'appropriation sociale des objets qui fait le cœur du troisième chapitre, consacré à la multiplicité des usages dont la culture fait l'objet, et que le chercheur, en bon helléniste, nomme « polychrésie ». On y trouve d'abord une réflexion approfondie sur le phénomène de l'altération, à la fois dans la circulation sociale des productions culturelles et dans leur transformation ; puis Yves Jeanneret examine les carrefours des définitions des logiques communicationnelles ; ce parcours, plus socio-anthropologique, ouvre une réflexion sur le jeu des postures culturelles et l'instabilité des objets. D'abord, donc, la communication est une altération, examinée à partir de trois postures théoriques : le point de vue poétique de Daniel Dubuisson qui articule textualité et hétérogénéité : texte, hypertexte (« masse disparate et insaisissable des productions humaines ») et corpus (« ensemble structuré de textes dotés d'un statut ») s'interdéfinissent continuellement, entraînant une évolution de la culture telle que les productions textuelles articulent hétérogénéité et unification. Le point de vue polémologique de Michel de Certeau qui affirme la conflictualité créative des pratiques culturelles (voir le couple stratégie/tactique) : Yves Jeanneret en retient surtout trois questions : le caractère discontinu de

la communication, la plasticité de ses objets et l'hétéronomie de ses logiques. Enfin, le point de vue sémiologique de Roland Barthes qui explore la surdétermination des formes signifiantes : la sociologie de la trivialité engage nécessairement son auteur dans l'interprétation et l'étude du *Guide bleu* laisse dire à Roland Barthes qu'il produit de la *doxa*. Sélectionnant uniquement les éléments en adéquation avec les valeurs qu'il véhicule ; les regards individuels sont conditionnés par les normes préexistantes de représentation. L'altération n'est donc pas, selon Yves Jeanneret, un accident mais une réalité structurelle : « Il n'existe de culture qu'altérée ».

- 8 L'analyse de la trivialité exige une réflexion théorique sur la nature même des processus de communication, notamment ceux qui sont médiatisés par des objets et des dispositifs. C'est l'objet du quatrième chapitre qui relève une hétérogénéité et une discontinuité des processus, au rebours des conceptions courantes de la communication comme opération régie par une rationalité globale : la discontinuité de la communication est d'ailleurs un des fils rouges de cet ouvrage. Ses conséquences, à savoir la relation entre faits de transport et faits de sens, l'interposition médiatique et le rôle des savoirs ordinaires sont ici discutés.
- 9 Enfin, les pratiques de communication qui concernent les êtres culturels sont doublées sur un plan imaginaire et normatif : fait des représentations de ce qu'est la trivialité et de ce qu'elle devrait être. Yves Jeanneret aborde cette construction des normes du trivial à partir de trois catégories structurantes : le symbolique ou la prise de position sur la valeur des objets ; le populaire ou la destination sociale des êtres culturels ; le public enfin, ou la représentation de leur mise en visibilité. Ce dernier chapitre est particulièrement révélateur de la richesse des perspectives ouvertes par la notion de trivialité ; la figure du symbolique, qui implique la question de ce qui mérite d'être diffusé, est abordée à partir du patrimoine et de la patrimonialisation qui réduit trop souvent la dimension temporelle à son aspect historique – « d'un point de vue communicationnel, (le phénomène qu'il décrit ) ne correspond pas à la *dégradation*, mais bien au contraire à *l'invention* du patrimoine ». Le populaire questionne l'altération supposée des objets du fait de l'écart social : à partir de la notion de « divulgation », Yves Jeanneret relève trois topologies – dont l'analyse est passionnante (la diffusion et la dénivellation ; le rassemblement festif du théâtre ; la proximité et l'horizontalité) – qui parcourent l'histoire des discours ordinaires. La question du public est l'occasion d'une relecture des deux grands articles de Kant qui fondent la démarche de Jürgen Habermas. Ce chapitre s'achève sur la figure de l'auteur qui fait le lien entre les dimensions symbolique, populaire et publique, d'une part, et de l'autre résulte « d'un ensemble de manipulations effectives de l'image, du récit, du portrait ».
- 10 Ce livre foisonnant demande évidemment à son lecteur une attention soutenue, du fait qu'il condense une somme considérable de perspectives et d'ouvertures. C'est d'ailleurs ainsi qu'il doit être lu : comme une proposition méthodologique pour l'analyse des phénomènes triviaux et une invitation aux chercheurs à confronter leurs observations et leurs analyses.

---

## AUTEURS

**JEAN-FRANÇOIS TÉTU**

ELICO, université de Lyon

Jean-Francois.Tetu@univ-lyon2.fr